

mais nous ne pouvions faire mieux. En passant, je ferai remarquer que ce travail de déblayage sera dur et qu'il demandera plusieurs semaines. Je conseille donc à ceux qui voudraient venir ici pour se tourner les pouces, d'aller voir ailleurs. Cet avis n'est probablement pas inutile.

Si nous devons annoncer un insuccès pour cette première plantation, il n'en est pas de même pour la bananeraie. Celle-ci est actuellement plantée. Nous disions dans notre projet que chaque membre de "L'Entr'aide" devrait planter cinquante bananiers. C'est donc cent cinquante plants que nous devons mettre cette année pour Theureau, Le Coz et moi. Aussitôt que nous nous sommes rendus compte qu'il nous était impossible d'établir, pour le moment, la plantation de caféiers, nous avons décidé, Pablo et moi, de planter le plus de bananiers possible. Nous avons planté quatre cent six pieds (406). Ceux-ci donneront, approximativement, 400 régimes en 1929, 800 en 1930, et de 1000 à 1200 par an pendant les années suivantes. Pour faire cette plantation, nous avons pris un aide. Voici le nombre d'heures que ce travail nous a demandé:

Pablo . . . . .	81 1/2 heures
Palomares . . . . .	81 1/2 "
Aide . . . . .	36 "
Total . . . . .	199 "

Ce travail comprend: défrichage, brulage, alignement du terrain, trous, arrachage et transport des plants, transplantation.

Pour ceux qui voudraient se rendre compte de la superficie approximative de cette plantation, nous dirons que les allées sont espacées de cinq mètres, et que les plants sont mis dans les lignes à quatre mètres les uns des autres.

Nous allons planter des tubercules entre les bananiers, mais nous en parlerons lorsque ce travail sera fait.

DEPARTS: Nos visiteurs naturalistes sont partis à la recherche des cocotiers.

On me demande de répondre aux questions suivantes: 1° Comment nous nous arrangeons avec les gens que nous employons; 2° Le prix du transport des affaires entre San José et le point où nous nous trouvons.

1°. Je dois dire tout d'abord qu'il n'y a pas de journaliers dans notre région. Tous nos voisins ont un terrain sur lequel ils travaillent pour eux. Mais, comme ils ne s'occupent que de cultures annuelles, leurs travaux personnels ne leur prennent pas tout leur temps. Ils peuvent ainsi aider celui qui est en retard dans ses travaux ou qui a des cultures plus importantes. Pour la rétribution, on peut soit rendre en travail les heures de travail fournies, soit payer un colon pour une matinée de six heures. Entre eux, c'est le premier moyen qui est le plus souvent employé. Pour nous, nous payons en argent. Comme nous faisons des cultures annuelles et permanentes, nous sommes occupés toute l'année, ce qui fait qu'il nous serait difficile d'employer le premier moyen. D'ailleurs cette façon de faire donne entière satisfaction à tout le monde.

2°. Le transport des affaires, de San José à Santiago de Puriscal (45 kms.), se fait avec des voitures à bœufs. Le prix est, pendant la saison sèche, de trois colons le quintal de 45 kilos; soit \$1.75 les 100 kilos. De Santiago de Puriscal à notre ferme (environ 45 kms.), le transport se fait avec des chevaux. Le prix est, toute l'année, de cinq colons le quintal de 45 kilos; soit environ \$3.00 les 100 kilos.

Il serait intéressant de comparer ces prix avec ceux des tarifs des chemins de fer européens, pour des poids et des distances semblables.

Que ces prix soient élevés ou non, je conseille aux camarades qui doivent venir d'apporter le MOINS de CHOSES POSSIBLE.

M. Palomares

#### Le COIN des COLONS

Comme nous voudrions planter des arbres fruitiers dans les plantations de "L'Entr'aide", nous prions tous ceux qui le peuvent de nous envoyer des graines de "fruits tropicaux". Faire les envois au nom de M. Palomares.

L'ENTR'AIDE